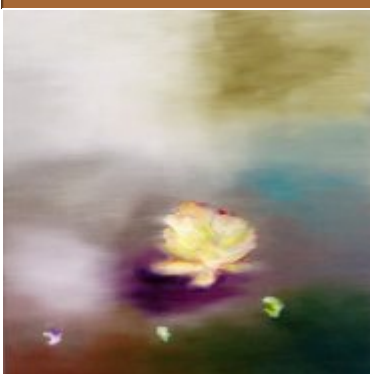


Hommage

Les dernières
paroles d'or
d'un passionné
p.12

Galerie

Ross Bleckner
a fait le choix
du beau
et du poétique
pp.4-5



COURTESY MARIANI MERCIER GALLERY ©D.R.



©PHILIPPE FORMANOIR

Libre
Arts

Supplément à La Libre Belgique - N°23 - Semaine du 6 au 12 juin 2018

LES TRÉSORS DE DARTEVELLE

pp.2-3

Commentaire

De l'avenir des galeries d'art

Par Claude Lorent

Régulièrement le rôle et la pertinence de l'existence des galeries d'art contemporain sont débattus. A Bruxelles, le nombre de galeries d'art n'a cessé d'augmenter au cours des cinq dernières années. A Anvers, après une crise, un vrai renouveau s'est développé et la situation a retrouvé du tonus. A Knokke, les ouvertures se multiplient et le marché de l'art contemporain a semble-t-il trouvé un équilibre favorable. Pour le reste, en Wallonie comme en Flandre, des initiatives privées maintiennent le cap. En fin de compte, chez nous, la situation, même si elle n'est pas toujours glorieuse aux dires des exploitants à l'exception près des grosses pointures à l'envergure internationale et de quelques autres bien aguerries, semble plutôt stable.

Récemment, ciblant Paris, le "Quotidien de l'Art" titrait "Vent de fermeture sur les galeries" et pointait particulièrement les enseignes modestes, celles qui défendent souvent, soit les jeunes, soit les moins connus des plasticiens. Pas de panique mais une position de maintien souvent difficile eu égard à un marché qui se fonde de plus en plus sur une valeur commerciale déjà établie. Et cela même si d'autres viennent d'ouvrir de nouveaux lieux prestigieux supplémentaires. Tels Daniel et Mathieu Templon (28 rue du Grenier Saint-Lazare), et la galerie Lelong (38 avenue Matignon). La BUP (organisation professionnelle des galeries d'art de Belgique), par la voix de son président, le galeriste anversois Adriaan Raemdonck (De Zwarte Panter), vient d'organiser un colloque rassemblant experts et public à Bozar, intitulé "Flanders Gallery City". En présence du ministre flamand de la Culture, Sven Gatz, venu expliquer "sa vision sur l'importance de l'industrie de la galerie flamande dans un contexte international et en tant que promoteur de la création artistique". A l'ordre du jour pertinent, "quelques questions urgentes" dont : quels sont les défis et où sont les possibilités ? Quel type de relation le gouvernement entretient-il avec les galeries ? Quel est l'état des dossiers sur les droits de vente et de revente d'œuvres d'art ? Comment les galeries peuvent-elles contribuer à mieux prendre soin du patrimoine artistique et créatif ? Et aussi : comment les galeries peuvent-elles travailler ensemble à l'échelle nationale et internationale pour accroître leur efficacité ? Juste une question. N'aurait-il pas été opportun d'inviter des représentants du Sud du pays ?

■ Expo en vue

Les trésors de Pierre



PHILIPPE DE FORMANOIR



PHILIPPE DE FORMANOIR

✧ 100 pièces d'exception pour 50 ans de métier sur le terrain.

Les chefs-d'œuvre congolais d'un amateur-collectionneur-marchand.

PIERRE DARTEVELLE PARLE AVEC BONHOMIE et retenue de sa carrière de collecteur de trésors. Et s'il en est légitimement fier, c'est surtout la qualité des objets qui retient son attention et explicite ses enthousiasmes. Il a eu le nez fin, certes. Il a eu l'audace du découvreur sur le terrain, certes aussi. Il lui fallut, en outre, l'entregent pour négocier, dans le respect de l'autre et des populations, des statuettes et masques qui faisaient aussi la fierté des villages. Un troc souhaité par les gardiens des pièces aura le plus souvent fait le bonheur des parties en dialogue.

Loin d'offrir un parcours complet dans une collection que l'on peut estimer fabuleuse, Dartevelle a seulement (on lui sait gré du choix) sélectionné un pactole en provenance de l'ancienne colonie belge.

Peut-être parce qu'il y vécut, y fit une partie de sa scolarisation, avait un père qui y travailla pour le gouvernement belge en qualité d'expert en géologie avec, en plus, un intérêt marqué pour les arts tribaux.

Même si, sur place, dans un premier temps, Pierre Dartevelle n'y prêta guère attention, on peut légitimement penser que la passion de l'objet lui vint as-

sez tôt, toute bonne école portant de beaux fruits par essence.

Des pièces, une histoire

Nombre des pièces présentées – 91 en définitive – portent en elles une histoire tantôt liée à leur importance dans les cultes, tantôt à la manière dont le collectionneur put les collecter ou acquérir auprès d'autres fanas des arts africains.

Question de vous allécher par avance, on peut vous en citer ou détailler quelques-unes : ainsi cette harpe Zande, très rare, dont il faut surtout zieuter la tête, tellement finement ouvragée. Il y a aussi une statue Janus du Nord du Congo, à l'asymétrie parfaite, que Valérie, la fille de Pierre aujourd'hui à la barre de la galerie, a longtemps appréciée chez sa grand-mère.

Pas mal non plus ce masque éléphant Luba d'exceptionnelle dimension et crâne étonnant. Ou ce repose-tête Luba avec ses scarifications si symboliques et sa couleur miel. De la même ethnie, attentive aux formes souples, une porteuse de coupe, symbole d'offrande, et sa coiffure magique.

Dartevelle

■ Portrait

En toute intimité

Bio express

Né à Bruxelles en 1940, fils du résistant et explorateur scientifique Edmond Dartevelle (1907-1956). A découvert l'Afrique en 1946, y fit sa scolarité chez les pères jésuites. Puis, études de droit à l'ULB. Rend ensuite visite aux grands collectionneurs Willy Mestach et Jeff Vanderstraeten. En 1967, ouvre sa galerie de l'im-passe Saint-Jacques. Nombreux voyages en Afrique durant les années 70 et 80. En 2010, expo, au Musée Chirac à Sarrahan, des objets collectés par son père et donnés à Tervuren : "Carnets de voyage"...

Infos pratiques

Lempertz, 6, rue du Grand Cerf, 1000 Bruxelles. Catalogue et affiche journal, deux documents "collector". Jusqu'au 6 juillet, du mardi au samedi, de 11 à 17h. Infos : 02.514.05.86 et www.lempertz.com

(à gauche), statuette percée de clous et de miroirs, provenance Bakongo. (à droite), ancêtre Hemba, 74 cm.

Bois, ivoires, clous

Sifflets ou amulettes, les petits ivoires Luba ont de ces grâces qui, parfois, vous chavirent. Que dire d'autre, en effet, de celui-ci avec sa gestuelle des mains et des épaules !

En bois, une maternité Bakongo est tout à fait inhabituelle et d'autant plus accaparante : celle-ci porte son enfant sur le dos, dans un panier. Des mêmes Bakongo, voilà une statuette percée de clous et de miroirs, une figure de pouvoir avec ses charges.

Bakongo aussi, un sceptre ouvragé en ivoire. Et retour au peuple Luba avec deux "lukasa", tablettes de divination, dans leur jus. Ramené par Edmond Dartevelle, le père, ce crucifix Bakongo ne ressemble à aucun autre du genre, il vous surprendra.

Le masque heaume Luba fut collecté par Pierre Dartevelle en 1972, à Kasongo; il lui est particulièrement cher et précieux, comme l'est ce masque Suku kakungu, avec calotte de tortue, qui appartient au cinéaste André Cauvin, fidèle rapporteur du Congo belge.

Masque Lega, statuettes Songye, statuette Tabwa à la tête presque étrusque... Comment ne pas conclure ce monde des merveilles par la statue de héros Hemba, ex-propriété de Pierre-Paul Gossiaux, visage presque assyrien, nombril proéminent et sérénité enveloppante !

Une splendide exposition sous commissariat de Laurent Jacob.
Roger Pierre Turine

UN PÈRE RÉSISTANT qui, après la guerre, retourne au Congo pour y poursuivre des missions géologiques pour le Musée de Tervuren, Pierre Dartevelle – né à Bruxelles en 1940 – connaîtra à son tour le Congo en 1946, y suivra l'enseignement primaire des pères jésuites avant que toute la famille ne rentre en Belgique en 1951.

Enfant, Pierre se souvient du plaisir d'aller fouiller les malles congolaises ramenées par son géniteur car celui-ci n'exposa que de rares pièces chez lui et, très vite, il donna l'essentiel au musée colonial, notamment le plus beau fétiche à clous Bakongo de l'institution.

Un musée qui ne rendit guère hommage au talent de dénicheur d'Edmond Dartevelle : il fallut la sagacité du Président Chirac pour réparer "l'oubli" en... France, en son musée de Sarrahan, en 2010.

Collectionneur et marchand

"J'ai été privé de tout cela vers 1952 et seules quelques trésors nous sont restés, il y en a trois dans cette exposition." Grand marchand, réputé au-delà des frontières et on connaît le film dans lequel le peintre allemand Baselitz raconte comment il a commencé sa propre collection tribale par un achat chez Dartevelle, qu'il a, depuis, souvent visité.

Etre collectionneur et marchand, voilà qui ne fait pas toujours bon ménage quand le premier se défait, contraint et forcé, d'un chef-d'œuvre. Ce fut le cas pour Dartevelle de la fantastique statue Bangwa, du Cameroun, qui avait appartenu à Helena Rubinstein : "Il m'a fallu la vendre, je devais songer à notre gagne-pain."

"L'idée de collectionner m'est venue quand nous avons perdu le pactole du père, un homme très civique. Dès l'athénée, j'ai cherché à acquérir des pièces, que j'ai pourtant vendues lorsque je partis au service militaire.

"Après mes études de droit à l'ULB, j'ai repris mon cheminement initial et quelques coups de chance ont jalonné mon parcours. Le premier, en rencontrant un certain Timmermans, qui, ayant dirigé le musée de

Luluabourg, est revenu au pays après les indépendances. Il ouvrait ses armoires et il y avait tant dedans que tout en dégringolait. Ma première chance.

"La deuxième quand, en 1968, je rencontrai un camarade de mon frère Claude, Christian Duponchelle. Ce véritable aventurier m'a ramené des merveilles. Cette même année, il y eut la guerre du Biafra et je suis parti à Douala pour, avec d'autres, sauver de la destruction par les musulmans des objets, alors inconnus, en provenance du Nigeria."

Des rencontres

C'est là-bas qu'il a pu, pour la première fois, rencontrer des marchands étrangers. Et tout de s'enchaîner : "De retour à Bruxelles, je tombai sur un diamantaire guinéen qui me montra un Songye. Médusé, je lui demandai d'où il le tient : 'De Lubumbashi où il y en a plein...' Et il m'a engagé comme expert. Là-bas, nous avons rencontré des expatriés d'Afrique de l'Ouest qui apprenaient aux Congolais à commercer.

"Et je me suis mis à parcourir le Congo une trentaine de fois avec une Landrover des parcs nationaux en faillite pour remonter jusqu'à Kongolo, au Nord du Katanga. Tout y était encore dans les cases ! Après je suis allé au Kivu, etc."

Cette collection, c'est toute une vie avec des choix très personnels. "Les Africains ont été abandonnés après l'indépendance. Seuls les religieux les ont soutenus. Eux, ils avaient une approche de l'autre.

"J'ai un souvenir magnifique de Bokana, le second de Mobutu, qui participa à la Table Ronde en 1958, à Bruxelles. Il m'a toujours soutenu et ses filles sont venues vivre chez nous..."

"Plus tard, je suis encore allé régulièrement à Busumbura et, de là, en Tanzanie avec David Henrion, qui collabora à la galerie... Je peux dire que j'ai fait le tour de l'Afrique, toujours bien accueilli.

"Mon père avait une belle approche de l'autre qu'il nous a apprise. C'est si vrai qu'après sa mort, un assistant Bakongo de Tervuren apporta chaque semaine un poulet à notre mère..."

Roger Pierre Turine

"J'ai été au moins trente fois au Congo et j'y ai trouvé des merveilles grâce, notamment, à un initié Lega qui m'a fait faire le tour des chefferies..."

"Je pratiquais l'échange. Et cette collection, c'est toute une vie, le résultat d'un engagement personnel dans la durée..."

Pierre Dartevelle

Cette collection, c'est toute une vie avec des choix très personnels.



Sm'Art

■ Expo en vue

Etrange surréalisme

Son encre est noire et son goût pour l'étrange ne l'est pas moins. Armand Simon (1906-1981) dessine abondamment surtout après qu'il eut rencontré Achille Chavée et quelques autres adeptes du surréalisme belge, tous marqués par "Les Chants de Maldoror" du comte de Lautréamont, un ouvrage qu'il ne manqua pas d'illustrer. L'exposition rassemble 24 dessins inédits de cet Hennuyer des plus singuliers, engagé comme personne dans les arcanes souvent indéchiffrables de ses aventures oniriques et fantasmées. Des œuvres rares réalisées entre 1935 et 1972. **(C.L.)**

→ Armand Simon, galerie Quadri, 105 avenue Reine Marie Henriette, 1190 Bruxelles. Jusqu'au 16 juin. Vendredi et samedi de 14h à 18h et srv. www.galeriequadri.be

Néo-japonisme

Il est connu en tant que peintre pratiquant l'abstraction depuis plus de trente ans et renouvelant constamment son propos à travers des séries de peintures bien spécifiques. Pour ce nouveau solo bruxellois Marc Renard (1963, vit à Bruxelles) surprend une fois de plus puisqu'il s'est lancé dans l'interprétation libre des estampes érotiques japonaises et d'une œuvre littéraire nippone du XII^e siècle. On est loin de l'illustration et pleinement dans l'évocation à travers un vocabulaire qui mêle les figures construites et les élans lyriques. **(C.L.)**

→ Marc Renard, "Néo-japonisme", MM Gallery, cour de la Place du Jeu de Balle, 68, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 17 juin. Du jeudi au dimanche de 11h à 17h30. www.mmgallery.be

Ronan Barrot force V

Après sa démonstration au Festival d'Avignon en 2017, Ronan Barrot revient aux affaires chez Claude Bernard et nul doute que cette nouvelle exposition frappera encore les esprits.

Pour ce que nous avons déjà pu en voir à l'atelier du peintre, celui-ci, fidèle à lui-même, décline de nouveaux paysages, de nouvelles évocations historico-mythologiques, de nouveaux défis plastiques pour qui connaît sa fougue et sa jubilation face aux couleurs et pigments. Nous y reviendrons. **(R.P.T.)**

→ Galerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris. Jusqu'au 27 juillet. Infos : 01.43.26.97.07 et www.claude-bernard.com

10 ans à Luxembourg

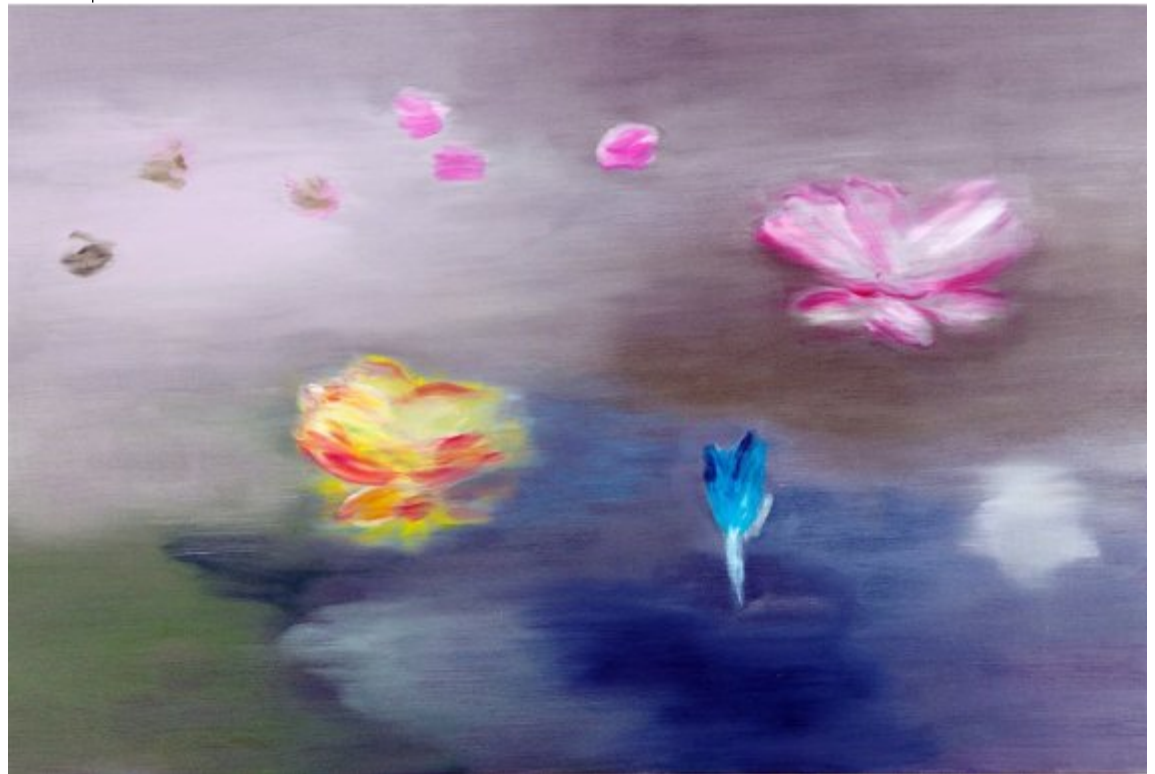
La Galerie Ceysson Bénétière fête ses dix ans de présence à Luxembourg avec une exposition qui rassemble tous les artistes qui, au cours de la décennie, ont eu une exposition personnelle en la galerie. La liste est d'envergure qui regroupe des œuvres de 34 artistes, peintres, sculpteurs, dessinateurs. Parmi eux : Pat Andrea, Robert Brandy, Pierre Buraglio, Louis Cane, Daniel Dezeuze, Erik Dietman, Noël Dolla, Ivan Messac, Alexander Nolan, Bernard Pagès, Ulrich Rückriem, Bernar Venet, Claude Viallat... Et tous les autres, du beau monde. **(R.P.T.)**

→ Ceysson Bénétière, 13-15, rue d'Arlon, Wandhaff (Luxembourg). Jusqu'au 4 août. Infos : www.ceysson.com

Quand la peinture est

(ci-dessous) Ross Bleckner, "sans titre", huile sur lin, 122 x 183 cm, 2017.

(Une) Ross Bleckner, "sans titre", huile sur lin, 122 x 122 cm, 2017.



COURTESY MARUANI MERCIER GALLERY © D.R.

❖ L'exposition monographique de l'Américain Ross Bleckner chez Maruani Mercier à Bruxelles est un hommage d'excellence aux fleurs de Monet.

IL FAIT PARTIE ASSURÉMENT DES PLUS IMPORTANTS artistes de notre temps, accrédité d'une reconnaissance mondiale plus conséquente aux États-Unis qu'en Europe par une présence abondante dans les plus grands musées. Ne jouant pas les stars, il ne fait les unes artistiques people mais se pointe dans des collections prestigieuses qui comptent dans le domaine de la peinture. Grâce à la galerie Maruani (et ex Noirhomme) Mercier, son œuvre est diffusée en Belgique depuis de nombreuses années. Une nouvelle exposition monographie, principalement d'œuvres récentes avec quelques autres déjà historiques, confirme que cette aura est plus que largement méritée. Cette peinture s'inscrit dans la grande tradition de la qualité d'un rendu extrêmement sensible et d'un traitement admirable, magnifiquement maîtrisé. Mais attention, la 'grande' peinture n'est pas uniquement un savoir-faire, l'importance primordiale est ce qu'elle transmet hors discours et commentaire, le rayonnement qu'elle émet naturellement pour atteindre nos ressentis les plus profonds. Elle transcende le sujet abordé qui se mue alors en poésie pure, à la manière d'écrivains tels Peggy cultivant admirablement le mystère des choses ou Mallarmé, un maître du symbolisme. C'est de cet ordre qu'est la peinture de Ross Bleckner.

Une beauté intériorisée

Sa dernière série de peintures sont des fleurs d'eau flottant tranquillement sur la surface miroitante. Des hommages évidents aux Nymphéas de Monet. Pour la circonstance, le peintre ne choisit pas n'importe quel

père. Ni le moindre des symboles de la vie à la fois merveilleuse et éphémère. Un hymne à la nature, au présent, à ce qui nous est offert et peut ravir notre être tout entier pour peu que l'on accepte de se laisser envahir par la beauté simple et naturelle. Les peintures de Ross Bleckner détiennent ce pouvoir sans doute parce qu'elles sont réalisées dans cette admiration double de Monet et de la nature généreuse. Sans doute parce qu'elles proviennent d'un élan intérieur animé par ce désir de transmettre une beauté que les qualificatifs n'atteignent pas tant elle rejoint l'indicible des émotions et des sentiments. Tant elle se confond avec une spiritualité qui est aspiration intime au dépassement, à tracer un chemin vers une forme de sublimation. Les œuvres antérieures exposées, tant celle où apparaît discrètement un oiseau prêt à s'envoler vers un monde enchanté, hommage personnel de l'artiste à un être cher, que celles constituées de courbes et cercles en pointillés presque hypnotiques, expriment déjà cet au-delà de la figure peinte.

Frémissements chromatiques

Le merveilleux de la peinture de Ross Bleckner réside dans... la peinture en connexion avec l'intériorité des motifs floraux présents parcimonieusement pour laisser la place, largement à l'abstraction aquatique. Les fleurs, on le sait, sont un langage en soi, elles nous parlent de beauté, de senteurs envahissantes, enivrantes; elles créent une atmosphère de douceur et délicatesse, elles sont attendrissantes par leur état éphémère – comme le nôtre –, elles nous ravissent et font, un instant oublier les vicissitudes diverses. Lorsqu'elles se font discrètes mais distillent leur lumière tendrement colorée, elles atteignent ce degré poétique évoqué. C'est exactement ce qui se passe dans les subtilités matérialistes, dans les plus infimes vibrations chromatiques que l'artiste parvient à instiller dans les reflets des frémissements de la surface des eaux. Là, la peinture est celle de l'excellence, du sublime.

Claude Lorent

poésie pure et sublimation

“Nous vivons à une époque où nous avons le choix de faire quelque chose de beau ou de colérique, et pour cette exposition j’ai choisi la beauté.”

Ross Bleckner,

24 MAI 2018



COURTESY MARUANI MERCIER GALLERY 60.R.

Ross Bleckner, “Brain on Speed”,
huile sur lin, 213 x 183 cm, 2013.

Bio express

Né en 1949 à New York où il vit et a obtenu son master en arts, Ross Bleckner est le plus jeune artiste à avoir reçu, à 45 ans, une rétrospective de mi-carrière au Guggenheim Museum. Il met sa notoriété au service de causes humanitaires, notamment la lutte contre le sida. Il n'est pas étonnant que sa peinture soit marquée par les notions de perte, de disparition, de mort, de passage éphémère, de souvenir. En 2009, il a été nommé “ambassadeur de bonne volonté” auprès des Nations Unies en 2009. Ses œuvres font partie de collections muséales les plus prestigieuses, du Moma au Whitney, du Reina Sofia à Madrid au Martin Gropius Bau à Berlin. Il est représenté en Belgique et en France par la galerie Maruani Mercier.

Infos pratiques

Ross Bleckner, “Time of disquiet” (Temps d'inquiétude), galerie Maruani Mercier, 430 av. Louise, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 30 juin. Du lundi au samedi de 11h à 18h.

→ Ross Bleckner, “Time of disquiet”, galerie Maruani mercier, rue Malher, 12, 75004 Paris. Jusqu'au 21 juillet. www.maruanimercier.com

JOURNÉE D'EXPERTISE

Art islamique & indien

Mercredi 12 juin 2018

Expertises gratuites et confidentielles.
Sur rendez-vous.

UN POIGNARD EXCEPTIONNEL DE L'EMPEREUR
MOGHOL SHÂH JAHÂN,
Agra, 1629-1630 (A.H.1039)
Vendu £ 1,700,000 (€ 1.938.800)

BONHAMS BELGIQUE
Christine de Schaetzen
Arnaud de Beaufort
02 736 60 76
belgium@bonhams.com



Bonhams

bonhams.com

Focus

Sur les traces d'un fou voyageur

✧ À la Galerie Jacques Cerami, Philippe Herbert évoque la grande fugue en 1881-82 d'Albert Dadas, un "aliéné migrateur" selon le diagnostic de son époque.

LA PLUPART DES PHOTOGRAPHIES de Philippe Herbert exposées en ce moment à la galerie Jacques Cerami laissent apparaître des silhouettes fantomatiques dans des lieux les plus divers. Ces traces translucides ne sont pas sans rappeler celles des séries fantastiques de Duane Michals ou des performances "caméléonesques" de Liu Bolin. Elles n'ont cependant pas été prises n'importe où puisqu'elles hantent des endroits visités au XIX^e siècle par Albert Dadas, un employé occasionnel à la Compagnie du gaz de Bordeaux.

Touriste pathologique

A cette époque où les voyages étaient réservés à la bourgeoisie, malgré sa modeste condition, celui-ci a parcouru l'Europe de part en part, seul, à pied ou en train. Son histoire est connue parce que la psychiatrie de son temps a fait de sa propension compulsive à l'itinérance un cas. Celui de la dromomanie, la fugue hystérique. Albert Dadas a donc été perçu comme une sorte de touriste pathologique puisqu'il disparaissait de chez lui du jour au lendemain sans prévenir pour quelques jours ou pour de longs mois. C'est ainsi qu'en 1881-1882, il passe par Valenciennes, Liège, Cologne, Würzburg, Regensburg, Linz, Vienne, Prague, Berlin, Varsovie, Minsk. A Moscou, on l'emprisonne car on le soupçonne d'être anarchiste. Expulsé, il revient par Istanbul, Vienne, Munich et Strasbourg.

Comme à chaque fois, au retour il ne

se souvient de rien. Sauf sous les hypno- ses du docteur Philippe Tissier qui l'avait pris en charge et qui posa le diagnostic de sa folie dans sa thèse intitulée "les aliénés voyageurs". Une maladie "transitoire" comme le note l'épistémologue Ian Hacking dans son livre "Les fous voyageurs" et qui comme l'hystérie hier ou l'anorexie aujourd'hui sont des affections "socialement construites", des médicalisations de ce qui passe pour

un désordre à une époque donnée. C'est dire si Jack London, Jack Kerouac, les Hobos et tous les routards du XX^e siècle l'ont échappé belle.

Hors temps universel

Philippe Herbert rappelle que son héros avait été condamné à trois ans de travaux publics pour désertion avec effets et armes et que lors de son interrogatoire, il avait déclaré : "Je suis parti parce

que mes camarades me faisaient trop de misères." C'est sans doute ce qui l'a ému le plus dans son histoire car il précise "combien de fois n'ai-je pas eu cette idée les dimanches soirs lors de mes années au collège et, ensuite, lors de mon service militaire et encore plus tard lorsque j'ai eu un travail régulier pendant onze années".

En tout cas, c'est à coup sûr ce qui l'a amené à s'identifier au personnage et à prendre la route à son tour. Tout au long de ce voyage financé par une vente exceptionnelle de tirages à la même galerie il y a un an (voir "Arts Libre" 17-05-2017), l'artiste s'est photographié avec des poses très longues – jusqu'à 30 secondes – qui font de lui à la fois son propre fantôme et celui de Dadas. Et de conclure : "A travers des mises en scène, nous nous incarnons donc, lui et moi, dans un hors temps universel. Des autoportraits, mais pas au sens strict, ce n'est à la fois ni moi ni lui. Ce sont nos apparitions ou nos disparitions."

Jean-Marc Bodson

Infos pratiques

Albert Dadas, photographies de Philippe Herbert. Charleroi, Galerie Jacques Cerami, route de Philippeville, 346. Jusqu'au 23 juin du mercredi au vendredi, de 14h30 à 19h et le samedi, de 11h à 18h.
Rens. : www.galeriecerami.be



Albert au mur ocre, Würzburg, Allemagne, 2018



Odessa, Ukraine en 2018.

"À travers des mises en scène, nous nous incarnons donc, lui et moi, dans un hors temps universel. Des autoportraits, mais pas au sens strict, ce n'est à la fois ni moi ni lui. Ce sont nos apparitions ou nos disparitions."
Philippe Herbert

Paysages

Nathalie Grenier :
couleurs et carborandum

Fred Lanzenberg et Nathalie Grenier travaillent de longue date ensemble (depuis 1997) et leur fidélité réciproque permet à un vrai public d'amateurs de se ressourcer auprès des très brûlantes peintures d'une artiste française (Paris, 1966) qui réussit à illuminer de vibrations ses paysages, un peu comme si nous nous trouvions au milieu d'eux, de mêche avec les saisons qui s'y reflètent.

Aujourd'hui installée au cœur d'un domaine viticole de la Sarthe, elle peut s'adonner aux joies saisonnières en papasse des lieux, mais c'est dans la simplicité qu'elle y rayonne.

Fidèle aussi à un registre qui a fait ses preuves, Nathalie Grenier a posé sur les murs de la galerie peintures et gravures et, du noir et blanc au fourmillement chromatique, elle nous offre un aperçu global d'un ouvrage à la fois empreint de sensibilité et de foisonnement lumineux.

Ses gravures au carborandum lui permettent de confier de l'éclat aux matières : du coup, ses arbres, ses chardons, ses herbes bleues (avec des points de roses), s'avèrent chants subtils, vivants.

Il y a aussi ses encres. Sa série "Vigne" joue ses accords sur l'épure, sur un silence protecteur enveloppant.

Une belle suite d'huiles, de 2016 à 2018, enchante par la diversité des ambiances. Un long hiver neigeux lui a offert des paysages d'un blanc calme et silencieux traversés de traces de pas et, par contraste, couleurs glorieuses en fête et en fanfare, elle souligne ailleurs les feux d'artifice d'une nature en explosion printanière s'éparpillant dans l'espace. Adeptes d'un dripping occasionnel, Nathalie Grenier s'en sert pour fructifier l'allégresse des tons, des enchantements, parfois même des éblouissements.

Contrairement à bien de ses contemporains, Nathalie Grenier confie des titres à ses tableaux, ses gravures. Car ils sont, comment en douter, des moments choisis, mémorisés, d'une joie de peindre en toute liberté.

Voici un art pur qui, pour relais d'un art de peindre ancré dans l'histoire, n'en est pas moins révélateur d'ambiances sans âge. Seulement temporelles par le jeu des saisons. D'atmosphères naturelles très actuelles pour qui veut encore en vivre. (R.P.T.)

→ Galerie Fred Lanzenberg, 9, avenue des Klauwaerts, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 30 juin. Infos : 02.647.30.15 ou 0475.73.40.15 et www.galeriefredlanzenberg.com



Effleurement des branches – 2017 – acrylique sur papier japon fin marouflé sur toile – 104 x 135 cm.

Construire

La figure humaine

L'artiste anglais Thomas Houseago (1972, vit à L.A.) est un habitué de la galerie vu qu'il y expose pour la cinquième fois. Il se focalise exclusivement sur la figure humaine sans pour autant traiter le portrait, l'un des sujets les plus récurrents de l'art. Il ne cherche à représenter et travaille hors de l'identification. Ce qui le motive, c'est la structure. La manière dont le visage est composé et celle dont il peut être perçu sous diverses facettes. En 2013, il déclarait : "Je tenais à saisir ce qui me ressemblait." Derrière le visage, il y a l'être humain. La sculpture telle que proposée va à sa rencontre à travers une multitude d'expressions, d'approches, de décompositions/recompositions, d'angles de vue, de découpages, de modelages et autres interventions à travers lesquelles s'exprime finalement la complexité de l'être. Personne n'est un. Tout le monde est multiple, à des degrés divers. En tournant autour du visage humain, le sculpteur explore conjointement les mille et une façons dont il a été traité tout au long de la pratique artistique. La taille n'est point là, mais bien le modelage qui a occupé les plus grands au cours des siècles, en plâtre comme ici, ou en terre. Toute la modernité est présente dans une diversité de propositions qui associent souvent plusieurs sources et tendances. Et c'est l'originalité de l'artiste qui montre qu'aucune approche ne peut tout



COURTESY L'ARTISTE ET XAVIER HUFKENS @D.R.

Thomas Houseago, "Sun moon Mask", 2018, laitron en fini brut, 22,8 x 11,9 x 13,3.

concentrer. Picasso bien sûr ne peut être évité, il n'est pas à proprement dit mais le cubisme et les déformations qui en découlèrent s'y fauflent. Dont celles des Laurens, Gonzalez ou encore Zadkine. On perçoit aussi du Boccioni dans l'obsession d'impulser le mouvement. Il use également du principe d'assemblage, des plans, des tranches. Explore aussi la planéité et atteint le masque, autre versant du visage. Il tâte même de la peinture en stries colorées, mais là, ce n'est pas convaincant. (C.L.)

→ Thomas Houseago, "Constructions", galerie Xavier Hufkens, 107 rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 7 juillet. Du mardi au samedi de 11h à 18h. www.xavierhufkens.com

IMPORTANTE VENTE PUBLIQUE CATALOGUÉE MERCREDI 13 et JEUDI 14 JUIN à 19h30

TABLEAUX et DESSINS ANCIENS et du XIXe s., TABLEAUX, DESSINS et MULTIPLES MODERNES et CONTEMPORAINS, MOBILIER EUROPEEN des XVIIe, XVIIIe et XIXe s., PORCELAINE et FAÏENCE EUROPEENNE, ARGENTERIE, ARTS DECORATIFS de 1880 à 1940, OBJETS D'ART et de COLLECTION, BIJOUX, PORCELAINE ASIATIQUE, SCULPTURES.



CATALOGUE
SUR INTERNET
www.hvm.be
E-MAIL
info@hvm.be

Bracelet en or jaune
serti de 3 diamants.
Succession de sa Majesté
la Reine Marie-Henriette.

EXPOSITION à LIÈGE: 9, rue du Nord belge
samedi 9 juin, dimanche 10 juin,
lundi 11 juin et mardi 12 juin de 10 à 18h

Rue du Nord belge, 9 - 4020 LIEGE
Tél: 04/344.91.70 - Fax: 04/341.39.19



La Libre BELGIQUE

Arts Libre. Supplément hebdomadaire à La Libre Belgique. **Coordination rédactionnelle:** Jean Bernard. **Réalisation:**

IPM Press Print. **Administrateur délégué - éditeur responsable:** François le Hodey. **Rédacteur en chef:** Dorian de Meeûs. **Rédacteurs en chef adjoints:** Xavier Ducarme et Nicolas Ghislain. **Conception graphique:** Jean-Pierre Lambert. **Publicité:** Martine Levau (0032.2.211.29.12 - martine.levau@ipmadvertising.be).

■ Photographies en vue

Mon truc en plumes

✧ Trois nouvelles expositions au Musée de la photographie à Charleroi.

L'ensemble dure jusqu'en septembre.

LE MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE à Charleroi présente en ce moment une exposition intitulée "A love supreme" qui vient rappeler à ceux qui ne le sauraient pas qu'il est Centre d'art contemporain de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les puristes de la photographie n'y trouveront certainement pas leur compte car dans ce travail de Liliane Vertessen, leur médium de prédilection n'est que support et prétexte à collages et installations. Mais il reste à voir si le public de l'art contemporain accordera du crédit à cette ex-chanteuse de free-jazz des années 1970.

Plumes de zoiseaux

Il retrouvera en tout cas les ficelles du genre, à savoir discours périphériques, légitimation du CV et storytelling. Problème : le fil de lecture tendu au visiteur est très mince (le corps comme matériau à l'égal d'une danseuse...) et le récit qu'on lui propose – la petite fille qui a toujours aimé l'esthétique kitch des prostituées de son quartier à Bourg-Léopold – est d'une naïveté confondante. Le CV quant à lui affiche des expositions

conjointes avec Cindy Sherman et Wim Delvoye, mais dans le triangle Hasselt-Gand-Anvers. Maladroit donc là aussi, mais à tout le moins en cohérence avec le très premier degré des œuvres truffées d'inscriptions au néon du style "Love" "Sexe" "Bad" "Feel" ou présentées dans des cadres... emplumés. Installation lourdingue y comprise, finalement c'est bien moins marrant que Zizi Jeanmaire : "Mon truc en plumes, plumes de zoiseaux, de z'animaux... Mon truc en plumes, c'est très malin, rien dans les mains, tout dans le coup de reins..."

Leur truc à poils

Certes, Zizi ne chantait pas du Prévert, mais on retrouve tout de même le poète dans une image de l'exposition collective "Entrechats" qui devrait ravir les amis de ces trucs à poils. Le poète cravaté et chapeauté y jette un regard matois à un matou qui encombre la table qu'il occupe à la terrasse d'un bistrot. C'est Izis qui a saisi cette scène qui fleure bon la photographie humaniste comme une bonne moitié des œuvres exposées. L'ensemble fait un peu penser – toute proportion gardée – à l'exposition Auto-Photo à la Fondation Cartier l'an passé (Voir "La Libre" du 27-04-2017). Mais ce "chat à travers deux siècles de photographie" ne soulève pas des interrogations aussi essentielles sur notre société. A tout le moins, c'est de la photographie.

Une troisième exposition intitulée "Emosong" fait état d'un travail de Giancarlo Romeo entrepris avec les résidents du centre de jour "Le Phare" à l'Institut royal



LILIANE VERTESSSEN

Blue feathers, un autoportrait de Liliane Vertessen pris en 1978.

pour Sourds et Aveugles où il travaille. Cela nous donne une série de portraits en noir et blanc plutôt durs accompagnés des textes des chansons choisis par ces personnes sourdes ou aveugles.

Ce trio d'expos dure jusqu'en septembre.

Jean-Marc Bodson

→ "A Love Supreme" de Liliane Vertessen, "Entrechats", exposition collective et "Emosong" de Giancarlo Romeo Charleroi, Musée de la Photographie, avenue Paul Pastur, 11. Jusqu'au 16 septembre 2018, du mardi au dimanche, de 10h à 18h. Rens. : www.musephoto.be

JEAN ELSSEN & ses Fils s.a.

VENTE PUBLIQUE 137 · 9 JUIN 2018



4 VENTES INTERNATIONALES · MARS, JUIN, SEPTEMBRE, DÉCEMBRE

AVENUE DE TERVUEREN, 65
1040 BRUXELLES

TÉL. 02-734.63.56
FAX 02-735.77.78

www.elsen.eu
info@elsen.eu

La parution de la semaine

Catherine Gaeng

LYNCHAGE MÉDIATIQUE

ET ABUS DE POUVOIR

Chronique de l'affaire
+ Lunghi/RTL/Bettel +

Lynchage médiatique

L'histoire, rocambolesque si elle n'était dramatique, est celle d'un fait anodin monté en épingle aux fins de nuire à un directeur de musée. En deux mots, une pigiste d'une chaîne privée de télévision nationale estime avoir été agressée physiquement lors d'une interview dudit

directeur de musée. Elle déclare avoir été blessée par un geste violent qu'il aurait porté volontairement, énervé par les questions auxquelles il ne souhaitait pas répondre. Comme il se doit, toute la presse s'en mêle et le ministre national prend position en lançant d'emblée une procédure disciplinaire. Il est suivi dans cette action de lynchage public par le conseil d'administration de l'institution publique. Comme le directeur en question est un fonctionnaire ayant agi dans l'exercice de ses fonctions, l'incident devient carrément une véritable affaire d'Etat. Pressions, péripéties et déclarations diverses enveniment la situation. Du coup, cerné de toutes parts, le directeur démissionne. Un montage fallacieux de la fameuse interview est diffusé sur la chaîne TV, bientôt obligé de rectifier. Et la vérité du fait éclate. Il y a eu manipulation et dès lors la direction de la chaîne et la pigiste sont dans leurs petits souliers ! Les voilà accusés. Détail, le tout se passe durant l'expo de Wim Delvoye tandis qu'une artiste qui a représenté le pays à la prestigieuse Biennale de Venise se plaint de ne pas être considérée conformément à son "génie" par le responsable du musée. Des démissions médiatiques suivent, des blâmes pleuvent, le directeur du musée assigne l'organe télévisuel... Une belle fiction pour série politico-médiatico-artistique dont l'issue est à suivre ? Pas vraiment ! Une affligeante et scandaleuse réalité qui prive le Luxembourg de celui qui a apporté une reconnaissance internationale méritée au Casino et ensuite au Mudam. Il s'agit de l'affaire "Lunghi/RTL/Bettel" racontée comme un thriller, au jour le jour, par Catherine Gaeng, la femme d'Enrico Lunghi ! Edifiant ! (C.L.)

→ Catherine Gaeng, "Lynchage médiatique et abus de pouvoir", 358 p., réalisation Gisèle Simon, Liège.
Infos : lynchage-mediatique-affaire-lunghi-rtl-bettel.lu

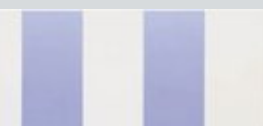
ANNIK WETTER



D.R.



D.R.



D.R.



À l'étranger

France

John M Armleder – Peinture

| Paris – Galerie Almine Rech

L'exposition de l'artiste suisse (1948, vit à Genève) comprend des peintures murales de 2018 ainsi qu'une nouvelle série de tableaux réalisés à l'horizontal, au sol, des "Puddles Paintings" ou "peintures en flaques", aux résultats aléatoires dès lors qu'elles relèvent d'un processus de versement de multiples matières.

→ Jusqu'au 28 juillet. Galerie Almine Rech, 64 rue de Turenne, 75003 Paris. www.alminerech.com

Soufiane Ababri – Dessin

| Paris – Galerie Praz-Delavallade

Les "Bed Works" au crayon de couleur de l'artiste marocain sont réalisés en position couchée en rappel du traitement pictural des Arabes sous domination coloniale et traitent de questions sociétales, politiques, humaines, relatives au genre, à la sexualité, à la race, à travers des dessins homoérotiques.

→ Jusqu'au 16 juin. Galerie Praz-Delavallade, 5 rue des Haudriettes, 75003 Paris. www.praz-delavallade.com

Olivier Mosset – Peinture

| Paris – Galerie VnH

Le peintre suisse (1944, vit à Tucson, USA), présente une série de monochromes dont la construction repose sur des toiles de format 120 x 240 cm qui sont assemblées aussi bien à l'horizontale qu'à la verticale. Ces châssis soulignent le retour de l'artiste aux formats classiques après ceux aux formes plus complexes.

→ Jusqu'au 16 juin. Galerie VnH, 198 rue Vieille du Temple, 75003 Paris. www.vnhgallery.com

Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin – Installation

| Paris – Galerie Les filles du calvaire

Convoquant dans leur travail des sciences aussi différentes que l'écologie, la biologie, l'ethnographie et l'éthologie, le duo "Art Orienté Objet" questionne le rapport changeant que l'humain comme le non-humain entretiennent avec un environnement de plus en plus envahi par la science et la technologie.

→ Jusqu'au 16 juin. Galerie Les filles du calvaire, 17, rue des Filles du calvaire, 75003 Paris. www.fillesducalvaire.com

Royaume-Uni

August Sander – Photographie

| Londres – Hauser Wirth Gallery

L'exposition porte sur une vaste sélection de photos de l'artiste allemand (1876 – 1964). Réalisés entre 1910 et 1931, les portraits dressent un aperçu du paysage socio-économique complexe de l'Allemagne dans les années qui ont précédé et traversé la République de Weimar. (illu : Bohème : Willi Bongard et Gottfried Brockmann).

→ Jusqu'au 28 juillet. Hauser Wirth Gallery, 23 Savile Row, W1S 2ET Londres. www.hauserwirth.com

Suisse

Waltercio Caldas – Sculpture

| Genève – Galerie Xippas

Depuis les années soixante, l'artiste brésilien (1946, Rio de Janeiro, où il vit et travaille) s'est inscrit dans le sillage du mouvement "Néo-Concrétisme" et produit des œuvres simples, linéaires ou en volumes, construites comme des structures minimalistes mais complexes dans leur part conceptuelle.

→ Jusqu'au 30 juin. Galerie Xippas, rue des Sablons 6 et rue des Bains 61, 1205 Genève. www.xippas.com

De Vuyst
FINEART
AND
DESIGN



Wallace Ting

VENTE
EN PRÉPARATION
ART ANCIEN,
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
Samedi 20 octobre 2018

DES ŒUVRES IMPORTANTES SONT ACCEPTÉES
JUSQU'AU 28 JUIN 2018

Pour une estimation de vos œuvres veuillez contacter Hervé Lescornez
+32 (0)9 348 54 40 ou herve.lescornetz@de-vuyst.com
Rendez-vous à domicile.

Hôtel de Ventes De Vuyst - Kerkstraat 22-54 - 9160 Lokeren (Belgique)
+32 (0) 9 348 54 40 - info@de-vuyst.com - www.de-vuyst.com

D.R.



D.R.



■ Connecté

Bien le bonjour de monstres fantaisistes



Vue partielle de l'exposition de HELL'O au MAM à Mons, salle des grandes peintures récentes, "Segments", et des sculptures polychromes, 2018.

❖ Rétro décennale au BAM montois et édition des HELL'O ex-Monsters.

ILS FURENT QUATRE, PUIS TROIS, ils sont aujourd'hui deux et assument pleinement une expo à ne pas manquer qui marque dix ans de travail en commun dans un style directement reconnaissable qui échappe à toutes les catégories même s'il existe des affinités avec le Street, les livres illustrés, les fresques murales et même un brin de surréalisme bien belge ! Ils viennent du graffiti mais ont forgé leur propre vocabulaire formel et leur manière unique d'illustrer une histoire à décoder avec plaisir comme un rébus ludique. Car chez eux tout est connecté. Ces dessins, peintures, sculptures à plusieurs mains, appartiennent à une forme de culture pour tous, et pour tous âges, plaisante, souvent drôle, qui sollicite l'imaginaire de chacun et appelle à rejoindre celui des artistes. Une culture du bien-être, sociale, accessible, amusante mais loin d'être dénuée de sens. Ni de se couper du temps présent, voire d'une certaine actualité. Faire du bien au regardeur n'est pas une mince entreprise, surtout dans le monde d'aujourd'hui. Et pouvoir s'adresser à tous est une gageure trop peu relevée face à une conceptualisation à outrance. "On préfère travailler sur l'optimisme, disent-ils, des choses qui vont faire réagir les gens de manière positive, des sujets colorés, des choses assez 'Smiley', pas des trucs qui choquent."

COURTESY, LES ARTISTES ET ALICE GALLERY ©PHOTO : JASON DEJONGE



HELL'O, "untitled", 80 X 120 cm, acrylique sur papier, 2014.

Une fête bonheur

Le parcours de l'exposition reprend l'ensemble du travail, propose de nouvelles œuvres et même une immense peinture murale qui occupe une salle entière. De la sorte, on plonge totalement dans l'univers de ce collectif qui travaille à l'intuition du jour, dans une parfaite complicité et complémentarité, en pleine liberté et sans idée préconçue. L'humeur du matin est porteuse d'idées graphiques et chromatiques. Cette spontanéité ressentie délivre une belle énergie qui nous place en disposition favorable pour aborder la myriade de petites saynètes dans lesquelles on ne manquera pas de se retrouver ou ravis de partager une vision qui nous réconcilie avec le monde. Comme les personnages de leurs dessins, les artistes sont des équilibristes qui travaillent sans filet et toujours dans la fantaisie, dans l'imprévu. On se croirait dans une cavalcade, dans un carnaval, dans le bonheur d'une fête partagée. Dans une ambiance joueuse qui a su préserver quelque chose de l'enfance capable de s'émerveiller.

Fraîcheur picturale

Aux dessins divertissants, farfelus parfois jusqu'à l'absurde, distillant ici ou là un brin d'érotisme soft, en noir et blanc de Chine, en couleurs joyeuses, se joignent des toiles récentes et des totems sculpturaux, œuvres inédites dans lesquelles, sans jamais se répéter, les deux compères, Antoine Detaille et Jérôme Meynen, les gentils monstres qui vous disent bonjour (Hell'O), se révèlent être des dessina-

teurs, des peintres et des sculpteurs à part entière qui donnent à l'art d'aujourd'hui une vraie fraîcheur plus que bienvenue !

Claude Lorent

→ HELL'O, "Enjoy the Show... 10 ans de creation", BAM, musée des Beaux-Arts, rue Neuve, 8, 7000 Mons. Jusqu'au 29 juillet. Du mardi au dimanche de 10h à 18h. www.bam.mons.be

→ Livret de l'expo. 54 p., introduction du commissaire Xavier Roland, interview des artistes, description du contenu de chaque salle et illustration des œuvres.

Publication

Untitled Odyssey. Parallèlement à l'exposition est publié un ouvrage (Untitled Odyssey) riche et conséquent reprenant en images un très large ensemble des œuvres du collectif réalisées depuis 2008. On peut y suivre l'origine et les développements du travail dans toutes les voies explorées. Dessins (encres de Chine), peintures (acryliques sur papier, toile et bois), sculptures, vues d'atelier et d'expositions, livres d'artiste, muraux (Belgique, Europe, USA), carnets de croquis. Long entretien illustré d'œuvres, mené par Adrien Grimmeau qui balise tous les aspects de la démarche, des intentions aux processus créatifs, du style aux thématiques. Bref historique du collectif, expos, œuvres dans l'espace public. 304 p., cart. Édition CFC, Bruxelles.

■ Découverte

Visite à la Tate St Ives en Cornouailles

✱ Une rétrospective Patrick Heron et une collection de grand fond.

Nombre d'artistes vécurent à St Ives, dont Nicholson et Hepworth.

ST IVES, PETIT VILLAGE des Cornouailles, à six heures de train de Londres, est un havre charmant. Un lieu de détente face à la mer. Un petit port de pêche qu'entourent pubs et restos avenants. Trop touristique et peuplée l'été, cette baie bien sympathique se déguste surtout au printemps et à l'automne, l'hiver pouvant y être rude et les vents coupants.

Jusqu'au 30 septembre se tient à la Tate St Ives la rétrospective d'un peintre anglais qui résida en cette station balnéaire propice aux retraites d'artistes : Patrick Heron (1920-1999) est considéré – est-ce à juste titre et nous posons la question ? – comme l'un des peintres anglais les plus innovants et l'on dit qu'il joua un rôle majeur dans le développe-

ment de l'art anglais abstrait de l'après-guerre.

L'exposition offre plus de cinquante ans de travaux réalisés entre 1943 et 1996 par un peintre qui, s'il aima et favorisa le recours à la couleur, nous semble avoir trop sollicité d'autres praticiens.

Formes et couleurs

Devant ses tableaux, nous nous surprîmes plus d'une fois à penser à Henri Matisse, à d'autres aussi, tant dans ses figurations que dans ses abstractions, un peu comme s'il avait éprouvé un mal fou à sortir le meilleur de lui-même.

Habile technicien, il a su composer des toiles bien architecturées, contrastées à souhait, à défaut d'avoir véritablement pu marquer l'art de son

temps d'une patte inédite.

On peut supposer que, soutenue par des collectionneurs de ses tableaux, cette exposition repose sur un engouement régional pour un ouvrage qui aura réjoui ses adeptes par ses formes et couleurs plaisantes.

Si Heron fait partie du patrimoine des Cornouailles et de St Ives plus particulièrement, le coin a maintes fois séduit des créateurs en quête de tranquillité, de vie loin des villes.

Aussi la Tate St Ives – à côté de beaux témoignages de l'art occidental du XX^e siècle – préserve-t-elle un ensemble convainquant de peintures et sculptures de quelques ténors des lieux, de Ben Nicholson à Barbara Hepworth.

Quatre sections évaluent cet apport à St Ives de grands maîtres de l'après-guerre et leur réunion vaut la découverte, d'autant plus qu'elle s'exprime sur le terrain de leurs exploits.

Nicholson, Hepworth, Lanyon

Une première salle résume la vie artistique à St Ives autour de Peter Lanyon (1918-1964), William Scott (1913-1989), Patrick Heron (1920-1999), Barbara Hepworth (1903-1975), Ben Nicholson (1894-1982). Ils furent les moteurs emblématiques de l'intérêt pour l'art en ces terres reculées.

L'art moderne fut au cœur des activités à St Ives et les deuxième et troisième salles du parcours nous montrent les interactions qui purent exister entre Paris, Londres et St Ives entre 1920 et 1940.

De belles œuvres l'indiquent, signées Graham Sutherland avec un imposant "Black Landscape" de 1939, Henry Moore qui crayonna des "Figures debout" en 1940, Max Ernst et "La ville entière" de 1934, et puis Naum Gabo, Paul Nash, Roland Penrose, Mondrian, Braque, Picasso, Matisse... Figuration, décomposition, surréalisme et même art naïf avec Alfred Wallis.

Ce n'est pas tout, car voici, témoins de l'après-guerre, une solide "Composition" de gris, noirs et bleus de Nicolas de Staël, exécutée en 1950; un Albert Burri, de 1954, "Sacco rosso"; de Jean Dubuffet, un "Grand paysan" (1946); une "Grande tête tragique", bronze de Jean Fautrier; un Karel Appel échevelé, "Danse amoureuse" de 1955; sans oublier Moore à nouveau, Hepworth, ou William Turnbull...

Une autre fois, nous vous parlerons de l'émouvante maison



Patrick Heron, Jardin d'Azalées, mai 1956, 1956, Tate.

THE ESTATE OF ELLEEN AGAR

et du jardin de sculptures de Barbara Hepworth, qui finit ses jours à St Ives. Un lieu à voir, un must incontestable.

Roger Pierre Turine

→ Tate St Ives, Porthmeor Beach, St Ives, Cornwall. Jusqu'au

30 septembre pour la rétrospective Heron. Catalogue. Infos : www.tate.org.uk/stives A Londres (la Tate Britain a une section des artistes présents à la Tate St Ives) avec Eurostar : www.eurostar.com



Dame Barbara Hepworth (1903-1975), Forme arrondie (Trevalgan), 1956, Tate.

BOWNESS

Le Poinçon
 Argenterie ancienne
 Achat - Vente - Réargenture - Coutellerie
 Restaurations
 Rue Thérésienne 3
 1000 Bruxelles
 (porte de Namur)
 Gsm 0473 31 68 33
www.silver-eshop.eu

Frantz Hemeleers
 Antiquités & Décoration
DES TROUVAILLES ET DES PRIX !
www.frantzhemeleers.be
 Nouvel horaire : le mercredi et samedi de 11h à 18h30

Portrait

Un marchand d'art étoilé dans les étoiles

Jean-Pierre et Mireille Delaby forment un couple pour l'éternité. Défenseurs des beaux-arts, ils furent des pions importants du marché de l'art belge.



PH. F.Y.

✳ Jean-Pierre Delaby nous livre ses souvenirs d'un passionné d'art et d'art de vivre, à quelques heures de son dernier soupir.

FRANC-WARËT. CE 30 MAI, le village vit dans le calme d'une belle journée de printemps entre quelques orages qui frappèrent la veille au loin, épargnant les douces campagnes de la région où semblent sommeiller les châteaux du voisinage.

A une encablure de la jolie église du village, c'est pourtant l'effervescence. On prépare un voyage, le dernier du genre pour celui qui fut un forcené du travail et des signatures de contrats de l'Espagne à l'Iran, de la Tchèque aux USA, de la France où il est né à l'Angleterre ou la Suisse. Globe-trotter infatigable, Jean-Pierre Delaby se sait condamné par un pancréas défaillant et il va "forcer l'avenir" comme on disait à Liège naguère encore. A l'heure d'écrire ces lignes, il est toujours là, hyperactif, réglant les moindres détails de l'avenir de sa parentèle. Au jour de leur publication, il en subsistera un état d'esprit, le sentiment d'une vie riche et bien accomplie dans le monde de l'art de vivre et du vivre dans la joie et la beauté.

Chef étoilé

Tous les visiteurs de la foire de Namur ont pu voir ces dernières années le stand des lustres restaurés ou reconstitués par une galerie qui affichait avec justesse comme patronyme : "Jadis au présent". C'est en effet le nom d'une maison de décoration animée par notre hôte et son épouse depuis cinquante ans, Mireille.

L'aventure dans le monde de l'art et de son négoce débuta au milieu des années nonante. Il fallait alors à notre interlocuteur se trouver une nouvelle manière de créer de la richesse pour lui et sa famille, après avoir, pendant plus de vingt-cinq ans, travaillé dans le monde de la restauration et de l'hôtellerie puis du négoce en gros de produits de luxe culinaire, caviar, homards, langoustes, truffes, champignons.

Né à Vervins dans l'Aisne voici près de 76 ans, Jean-Pierre Delaby avait un père notaire qui aimait la chasse au gros gibier et qui connaissait de nos Ardennes les plus beaux territoires de la forêt d'Anlier, les chasses de la Converserie et jusqu'aux environs de La Roche. C'est dans cette ville meurtrie par la fin de la guerre 40-45, que le notaire Delaby acheta pour son fils, en viager, l'hôtel de "L'Air pur", imposante bâtisse des années cinquante dominant l'Ourthe. Le fiston avait été formé aux métiers de l'hôtellerie à Thonon-les-Bains puis sous les drapeaux en Algérie.

Beluga et autres délices

De La Roche, il allait faire un temple de la gastronomie. Le pied était mis à l'étrier d'une Belgique que Jean-Pierre Delaby allait aimer et qu'il ne quittera presque plus, d'autant que ses futurs beaux-parents possédaient un autre hôtel-restaurant dans la même entité. Il ne fut pas long le temps d'une rencontre qui fut un coup de foudre avec la belle Mireille, épousée sans coup férir dans le respect des règles de la bien-

séance. On vous passera les péripéties d'un métier assumé à deux, comme chez les Lahire au "Moulin hideux" près de Bouillon et comme chez les Dernouchamps à "L'Hostellerie Saint-Roch", à Comblain. Une étoile vint de chez Michelin, puis une deuxième, puis la troisième était promise par le patron du fameux livre rouge venu à La Roche tout exprès, quand notre héros changea de mode de vie et se lança dans le commerce de caviar venu d'Iran. Là encore, une foule de souvenirs fut déclamée, en croisant des gens puissants et de fins gourmets, d'autres pour qui une louche de Beluga n'était rien qu'un caprice.

Rires et pleurs

Venons-en aux faits du monde de l'art car le temps presse, que le téléphone sonne impétueusement formant des cascades de compliments et de tendresse, que les mails tombent comme des télex de jadis dans les rédactions en plein bouclage, sans oublier les visites d'amis venus dire un dernier adieu. Cœurs serrés, l'émotion est palpable et ceux qui voudraient pleurer ne le peuvent car Jean-Pierre Delaby rit de bon cœur et soulage la peine de ses amis, qu'ils soient châtelain près de Saint-Malo ou ancien de la SNCB aux mains d'or.

"Tout a commencé alors que nous étions installés à Mozet par un stage dans le sud de la France pour apprendre à faire des moulanges. Je ne pensais qu'à faire des sols au départ, mais l'idée est vite venue de passer à des objets d'art, des sculptures, à partir de terres cuites reconstituées. Nous avons, avec Mireille, participé à des salons de décoration comme 'Maison et Objet', à Chartres et d'autres en région parisienne. Le succès fut rapide et étonnant. Nous avons été remarqués par des antiquaires en mal de restauration et par des décorateurs assoiffés de faste. Après la terre cuite est venue s'ajouter la fonte grâce à mon bon ami Jean de Montpellier d'Annevoie qui en possédait dans son parc.

Verres et lustres

"Ces objets très décoratifs avaient été façonnés dans les ateliers du sculpteur Guillaume Eurard (1709-1793), à Liège au XVIII^e siècle. Il fallait les restaurer ou remplacer ceux qui avaient été volés. C'est ainsi qu'une autre aventure commença, avec l'aide du fondeur Lecomte à Andenne. Elle s'est poursuivie par le travail du verre et là, avec Mireille, nous sommes devenus des spécialistes de répliques de verres anciens, réédités en Espagne puis en Tchèque. Des verres, nous sommes passés aux lustres de Liège et de Namur mais pas seulement. Et là, ce fut et cela est encore un vrai bonheur de rendre à des châteaux belges et de plusieurs pays avoisinants, beaucoup de leur prestige. Nous en avons restauré des centaines et recréé d'autres dont l'ancienneté est nulle mais dont les apparences sont celles de l'Ancien Régime."

Les Delaby, père, mère et enfants sont ou furent tous versés dans la défense du patrimoine. L'architecture est pour eux le fondement de la qualité de vie et dans un univers où les jardins participent à leur bonheur, ils ont donné à des centaines de clients une part de joie de vivre et d'élégance. Le négoce de "Jadis au présent" sera repris par de jeunes marchands namurois installés chaussée de Louvain.

Philippe Farcy

A & E
MOREL DE WESTGAVER
LIVRES & CURIOSITÉS

393 [Héraldique - manuscrit] - [Album amicorum]. Estimation: 600,00 - 800,00 €

Vente publique: 9 juin 2018 à 13 h. précises.

Rue Henri Marichal 24 - 1050 Bruxelles
Exposition: 2 juin au 8 juin (dimanche inclus),
de 14h à 19 heures

Architecture & Arts appliqués, Avant-Garde & Surréalisme,
Curiosa, Illustrés modernes, Livres et documents anciens,
estampes, photographies, imagerie...

Enchérissez ou suivez la vente online:
www.drouotlive.com www.invaluable.com
Catalogue consultable sur: www.biblioroom.com
T 02 640 22 53 F 02 706 23 06 evelyna@aemoreldewestgaver.be
Correspondance: Rue Henri Marichal 24 - 1050 Bruxelles

■ Foire | Art contemporain

Art Basel Art Fair, le rendez-vous mondial

✦ Avec ses 90 000 visiteurs, la foire d'art de Bâle brassant le moderne, le contemporain et l'actuel, reste la plus cotée.

ELLE EST L'IMMANQUABLE "place to be" du marché et y participer pour un artiste ou une galerie est le nec plus ultra commercial pour établir ou assurer une réputation en cas de succès. Les professionnels, des directeurs d'institutions et commissaires d'expositions aux journalistes spécialisés, et le gratin des collectionneurs, à qui deux jours sont réservés uniquement sur invitation, en font le rendez-vous de l'année. En chiffres, cela donne 291 galeries parmi les meilleures et les plus pointues de tous les continents en provenance de 38 pays et un minimum de 4000 artistes représentés. Autrement dit, il faut prendre son temps et avoir l'œil ! Dans cet immense rassemblement où officient les ténors, on compte douze galeries implantées en Belgique, il est vrai avec une majorité venant de l'étranger mais pour qui Bruxelles représente une plateforme de diffusion en Europe ou auprès d'un public très largement international, à hauts revenus, présent à Bruxelles.

■ La meilleure foire

Jan Mot, galeriste à Bruxelles avec un

bureau établi à Mexico, est l'un de nos galeristes les plus spécialisés dans un art très exigeant et foncièrement conceptuel. Il représente une niche spécifique où les meilleurs amateurs et connaisseurs savent qu'ils y trouveront les pièces de haute qualité. Sa présence à Art Basel est le signe du niveau et de l'éclectisme d'une foire qui vise le top dans toutes les tendances et disciplines, jusque dans les œuvres d'envergure proposées dans la section Unlimited. Une réputation que confirme Jan Mot : "Art Basel est depuis longtemps la meilleure foire au monde qui attire un grand nombre de collectionneurs et de professionnels de l'art. C'est la foire à laquelle on participe avec beaucoup d'enthousiasme même si, en général, exposer dans le contexte des foires est loin d'être idéal. Mais là, on a une visibilité et un retour très stimulant." Le galeriste bruxellois participe à la foire depuis 1999, tout d'abord dans la section "Statements" avec Uri Tzag et en 2004 avec Tino Seh-gal. "Ensuite, nous dit-il, depuis 2006, nous étions chaque année dans la section principale. Cette année nous présentons : Francis Alijs, Stanley Brouwn, Rosemarie Castoro, Mario Garcia Torres, David Lamelas, Philippe Thomas, Lawrence Weiner et Ian Wilson. Nous essayons toujours de présenter un mix de plusieurs artistes de la galerie, nous ne travaillons pas vraiment autour d'un thème mais réfléchissons beaucoup sur une cohérence et une diversification pour, à la fin, avoir un stand fort, avec les



Une peinture de Francis Alijs, "Untitled", 2014, proposée à Art Basel par la galerie bruxelloise Jan Mot.

meilleures pièces pour représenter les qualités de nos artistes."

■ Le national et Unlimited

Du côté des autres enseignes de Belgique, on repérera donc Dépendance, Dvir (Tel Aviv), Almine Rech, Zeno X, ainsi que celles présentes également dans Unlimited, Gladstone (New York) qui montrera Matthew Barney (1967), Xavier Hufkens avec Katherine Bernhardt (USA, 1975), Greta Meert avec Robert Barry et Edith Dekyndt (une Belge en principe "biennalisable" pour Venise), Nathalie

Obadia avec Grau-Gariga, Bernier/Elia-des (Athènes) avec une pièce historique de 1967 de James Turrell, "Catso Violet", un cube lumineux suspendu dans un coin, et Daniel Templon avec Viallat visible actuellement sur tous les fronts et bientôt exposé en la galerie de Bruxelles. Francis Alijs (un autre Belge "biennalisable" pour Venise) y sera aussi représenté par la galerie américaine David Zwirner.

■ C.L.

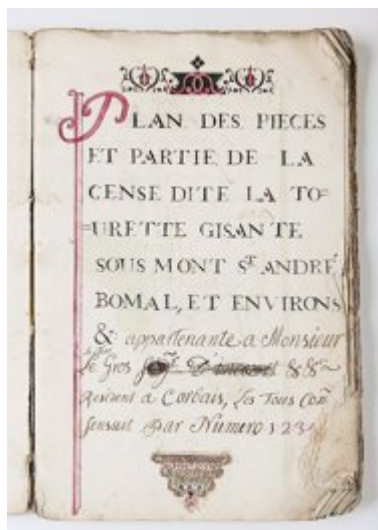
→ Art Basel 2018. Les 12 et 13 (vernissage) juin, uniquement sur invitation. Accès public du 14 au 17 juin. www.artbasel.com

■ Vente publique

Des pépites livresques chez Morel

✦ Les libraires bruxellois proposent une vacation ce samedi à 13 heures. Diversité et pittoresque au programme.

DES CARTES POSTALES BELGES, françaises, africaines, polonaises ou russes vont ouvrir les débats sous le marteau d'Alain et Evelyne Morel de Westgaver. Tout cela ne vaut plus très cher et les dossiers de 100 à 300 photos sont exposés entre 150 et 400 €. Ensuite, il y aura les Chromos Liebig et les images pieuses, de quoi se mettre en appétit pour entamer le chapitre des affiches et des posters, pour des films (comme le "Prince d'une nuit" avec Marcel Roels, qui créera plus tard Monsieur Coppenolle), des événements locaux, des ex-



Ce livre manuscrit décrit en 1771 la grosse ferme de La Tourette près de Mont-Saint-André dans le BW, alors aux Le Gros, puis-sants propriétaires terriens.

positions ou des meetings sportifs. C'est parfois cocasse de voir la calligraphie, la manière de vanter personnages et épreuves. A partir du lot 113, on entamera les cartes et autres recherches géographiques depuis le XVI^e siècle. Il en est ainsi de deux gravures de Hoefnagel montrant des vues de Windsor et de la ville d'Oxford. Elles sont encadrées et annoncées entre 75 et 100 €. Une vue aérienne de Bruxelles en 1572 ne manque pas de charme; elle est escomptée entre 125 et 150 €. Une grande carte de France imprimée à Augsbourg devrait aussi plaire à plus d'un. Mise en couleur, elle n'est évaluée qu'entre 75 et 100 € et elle est encadrée.

■ Jambes en l'air et hop !

Une œuvre sculptée de Philippe Clérin, en résine couleur chair ne manque pas d'intérêt. Dans un carré de 35 cm de côté, l'artiste a inséré quatre mains de femmes et quatre seins. C'est évidem-

ment sympathique à l'œil et on pourrait l'avoir à l'œil ou presque car la fourchette d'estimation manque d'appétit, se limitant entre 125 et 150 €. A moins qu'un amateur gourmand ne se pointe, c'est un cadeau. Dans le genre érotique encore mais bien plus rare et pittoresque, on trouvera au lot 216 "L'Argus des Boudoirs" ou "L'Indiscret bruxellois", paru en 1875 d'après une première édition de 1830. Quatre photos de femmes nues et le service trois pièces d'un "client ?", illustrent ce guide de coquinerie fort couru(e)s à l'époque. Le lot est annoncé entre 600 et 700 €. Si on vous dit que l'on y trouve également un traité du fouet daté de 1790, pour 125 €, il y a de quoi jeter un œil au catalogue en ligne. En régionalisme, la vacation comporte de nombreux lots ayant trait au Grand-Duché de Luxembourg.

■ Ph. Fy.

→ Infos : 24 rue Henri Marichal, 1050 Bruxelles. www.biblioroom.com.

■ Vente publique

Mosan garde la ligne

❖ Non pas que la direction soit partie à Quiberon, mais on y aime les traditions et les ancrages locaux.

LES NAGANT PÈRE ET FILS n'ont pas peur d'être des conservateurs du patrimoine dans ce qu'il exprime l'âme et l'esprit d'une région ou d'un pays qu'ils aiment. Liège et la Belgique sont des terrains de prédilection dont il faut défendre les artistes anciens et modernes avec foi et vitalité. La vente de cette mi-juin fixée aux 13 et 14, sera d'une belle eau claire comme l'Amblève qui coule sous les pieds de Freddy Louviaux et plus loin des Kawé mais aussi du "Mouton magique". Les amateurs de peintures seront ravis; ceux qui aiment les bijoux itou.

Sur les 340 lots, plus de la moitié vaut le déplacement pour diverses raisons historiques, esthétiques ou de rareté évidente. Nous allons en épingle une toute petite partie; il conviendra de jeter un œil sur le site internet de la salle et mieux encore de s'y rendre.

■ Eau de Spa

On commencera avec un vase en bronze dessiné par Jules Chéret, illustre peintre et décorateur de belles maisons comme à Evian. Ce vase de 1894 est décoré de grenouilles et de lianes; il est attendu entre 800 et 1 000 €. Plus loin, on trouvera un superbe vase filigrane imaginé par Carlo Scarpa et façonné à Venise vers 1930. C'est superbe comme beaucoup de lots dans la section verrerie et cette pièce haute de 31 cm est annoncée entre 1 000 et 1 500 €. Une bouteille à eau de Spa, seule, est évaluée entre 150 et 200 €. Il y a de nouveau quelques livres de la famille des comtes van den Steen, presque tous du XVIII^e siècle.

La partie la plus alléchante est celle qui concerne les souvenirs

de notre famille royale en ces débuts. On trouvera une épingle à chapeau à l'effigie de Léopold I^{er}. Ce petit bijou a été créé chez Hancock à Londres. Comme les autres lots il provient de la collection de l'épouse de Léopold II, Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine, décédée à Spa. Le lot vaut pour l'heure de 250 à 350 €.

■ Charlotte impératrice

Puis il y aura cette bague en or rose et jaune, qui a appartenu à Charlotte de Belgique (1840-1927), sœur et belle-soeur des précédentes. Ce lot est annoncé entre 500 et 600 €. On appréciera encore hautement ce petit médaillon en or jaune qui en s'ouvrant renferme en miniature l'œil droit de la mère de Léopold II, Louise-Marie d'Orléans. Ce fut un cadeau fait par Juliana de Saxe-Cobourg à son neveu, en souvenir de sa mère récemment décédée. L'œil est une reprise d'un tableau de Winterrhalter qui se trouve au Palais de Bruxelles. Le lot est évalué entre 1 200 et 1 600 €. Ce n'est pas la première fois que ce genre de lot sort sur le marché; cependant la chose est rare. Un autre lot a appartenu à l'impératrice du Mexique, notre Charlotte, sœur de Léopold II. Il s'agit d'un bracelet en or jaune orné de trois brillants. Le lot devrait se vendre entre 7 000 et 8 000 €. Il y a encore une petite broche en forme de fleur, toute en brillants de tailles anciennes. Pour ceci, il faudrait mettre de côté entre 1 800 et 2 200 €. La section des bijoux se termine par un diamant en forme de cœur de couleur jaune. Il n'est pas monté. Il pèse 5,18 carats et est escompté entre 18 000 et 22 000 €.

Comme à l'accoutumée, la vacation comprend des objets asiatiques dont une très belle déesse tibétaine, mais aussi des meubles liégeois et des peintures flamands anciens ou wallons, ardennais ou liégeois. La vente est donc de belle facture et devrait permettre de satisfaire les dé-

posants.

Ph. Fy.

→ Infos : www.hvm.be. Exposition du 9 au 12 juin, de 10h à 18h.



Cette Vasudhara assise en cuivre doré et pierres semi-précieuses pourrait faire le spectacle à Liège, chez Mosan, le 13 juin.

■ Ventes publiques

Tout l'art urbain aux enchères

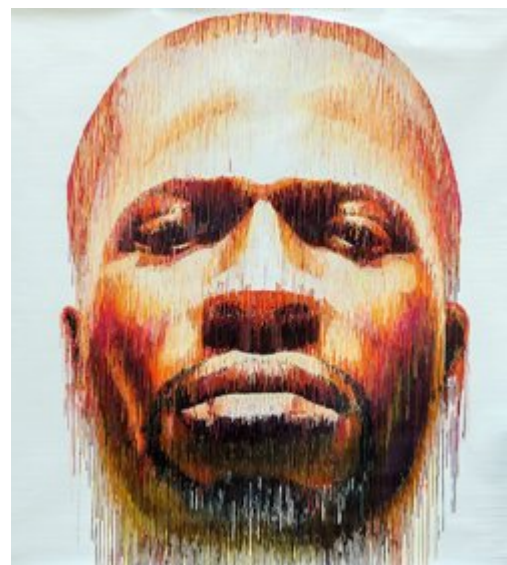
❖ Millon organise une expo et vente de plus de 350 œuvres répertoriées Street Art. Et quelques œuvres d'art contemporain.

CE QUE L'ON NOMME ART URBAIN aujourd'hui est à distinguer du Street Art et de l'art Graffiti, des dénominations que l'on place souvent sur pied d'équivalence. On se rappellera aussi que cette tendance très en vogue depuis quelques années jusque dans les musées, le MIMA bruxellois en est la preuve par sa spécialisation, est le résultat de plus ou moins soixante ans de pratique puisque l'origine des premiers graphes remonte à la fin des années cinquante dans les banlieues de Los Angeles en concomi-

tance avec l'émergence du skateboard. Le graffiti sauvage régnait alors en maître et s'imposait tel une contre-culture populaire revendicatrice d'une liberté de s'exprimer et d'occuper les espaces publics. Le Street s'est développé plus tard en élargissant les pratiques et les styles, tout en bravant le plus fréquemment les interdictions d'opérer ! Actuellement dans de nombreuses cités, l'art urbain qui couvre toutes formes de réalisations, des murs peints aux sculptures, s'accomplit majoritairement dans la légalité au point que des villes comme Ostende ou Bruxelles en font un atout touristique !

■ Prix démocratiques

En principe indissociable des murs, l'art urbain actuel qui va du graffiti au portrait, du paysage à l'abstraction, des scènes fantasmées aux expressions revendicatrices, des références à la BD à celles du cinéma d'animation ou d'anticipation, se déploie aussi sur papier, sur toile ou



Jeax, "Allasane", acrylique sur toile, 200 x 200, une œuvre portée à 8000 € en estimation haute par Millon.

■ Foire

Le Sabl

❖ 3^e édition de la World Arts Fair : arts tribaux, anciens, asiatiques.

60 marchands participants. Une synergie en place depuis 2016.

COMME DÉSORMAIS chaque printemps, le Grand Sablon connaît son embellie artistique, ses marchands de chocolat disparaissent soudain sous l'emprise des arts de tous les continents.

Des marchands venus de Belgique certes, mais aussi de France, d'Espagne, d'Italie, de Suisse, des Etats-Unis, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, de Hong-Kong envahissent galeries et espaces dévolus à cette rencontre au sommet des arts.

Nul ne devrait l'ignorer, c'est l'art dit tribal qui, le premier, fit main basse sur ce quartier animé et si son empreinte est moins florissante depuis quelque temps, la magie même des objets qu'il véhicule retrouve, le temps de cinq jours, une aura d'exception.

Née en 1983, à l'initiative de Pierre Loos et d'Ambre Congo et dirigée par Didier Claes, Bruneaf a grandi avec le temps et demeure le poisson pilote d'un événement auquel se sont joints, au fil du temps, les Arts anciens

on en fête artistique



PAUL LOUIS, BRUXELLES

Masque anthro-zoomorphe Dan.
Présenté par Ambre Congo. Côte d'Ivoire,
Bois, fer, poils de singe. H : 27,5 cm.

drivés par Jacques Billen et les arts d'Asie sous la férule d'Arie Vos.

Pièces d'exception

Des pièces particulièrement rares, exceptionnelles, sont à pister tout au long d'un parcours qui installe ses accroche-cœurs dans les galeries spécialisées du coin mais aussi dans des lieux loués pour l'occasion.

Nous avons épinglé notamment un masque anthro-zoomorphe Dan, de la Côte d'Ivoire, chez Ambre Congo; une harpe Zande, de la RDC,

chez Didier Claes; une tête de reliquaire Lumbu, du Gabon, à l'enseigne de Dalton Somaré; une statuette Songye, de la RDC, proposée par Bernard de Grunne; une Tête Boki, du Nigeria, dénichée par Joaquin Pecci; une statuette Bateba Lobi, du Burkina-Faso, épinglée par David Serra...

Côté Arts anciens, comment ne pas craquer pour la symbolique et la qualité du panneau de coffre à viscères, de l'Égypte romaine, montré par Akhantos Ancien Art; c'est chez Jürgen Hearing

que vous découvrirez, un rare Pélikè de l'atelier du peintre de Darius (Apulie, vers 340 av. J.-C.); une coupe à bande par Hermogénès (Grèce attique, vers 540 avant notre ère), se niche chez Harmakhis...

Quelques expositions thématiques corseront la fête de haltes plus que sympathiques : festival de harpes tribales chez Didier Claes; les Mandala's réunis par Farah Massart; des peintures de Bela et des peintres du Hangar de la collection de Pierre Loos à Ambre Congo; enfin, des "Objets d'intention" et donc surprises, dont Lin Deletaille a le secret.

Mais il serait sot, indécent, irréfléchi, de ne pas y associer l'inoubliable exposition des trésors congolais de la collection personnelle de Pierre Dartevelle, que la Maison Lempertz expose jusqu'au 6 juillet au 6 de la rue du Grand Cerf et nous vous l'évoquerons en détail.

Des conférences émailleront le parcours de réflexions sages et bienvenues. Et vous en trouverez les détails sur le programme de la World Arts Fair, en sachant que ce privilège des arts sera à découvrir du 6 au 10 juin. Et pas que pour le plaisir des yeux!

Roger Pierre Turine

→ The World Arts Fair. Infos : www.bruneaf.com et 02.514.02.09; www.asianartbrussels.com et 02.503.58.35 et www.baafbe.com et 0475.650.285

support de bois, trouve donc sa place naturellement dans la sphère traditionnelle de l'art, des galeries aux musées. Il n'échappe pas au phénomène de starisation alors que les pseudos préservent encore parfois de l'identification personnalisée. Banksy dont on ne sait qui il est, étant le champion en la matière. Et le plus bancable ! Il est de l'expo-vente organisée à Bruxelles par Millon, avec pochoirs et impressions sur papier qui vont de 200 à 1500 € en estimation haute. Et c'est la caractéristique principale de cette vente, les prix y sont, en majeure partie, démocratiques, se situant essentiellement entre 100 et 2000 €, quelques œuvres passant entre 4000 et 5000 €, avec des exceptions comme des Jef Aerosol sur toile (Angela Davis ou Twiggy) de 8000 ou 15000 €, une acrylique sur toile de Jeax (Allasane, 200 x 200) à 8000 €, le record étant atteint, hors Street Art, par des photos de Rancinan, quadruple prix World Press Photo, à 35000 €. Une section Graffiti est

consacrée aux artistes belges, de Arme à Walker Nick.

Papier et toile

L'art urbain considéré dans ses modes d'expressions les plus larges comprend, sur papier, des affiches, des offsets, des sérigraphies et sérigraphies sur planches de skate, des impressions photographiques et des toiles, le tout de plus de 150 artistes du genre, avec des interventions picturales des Shepard Fairey, Blek le Rat, Seen, C215, Arme, Brainwash, les Crayons, Zevs, Jef Aerosol, Jeax, Ludo, Sozyone, Babs, Mimi the Clown, Dextro et Klaas Van der Linden. Les amateurs n'ont que l'embarras du choix.

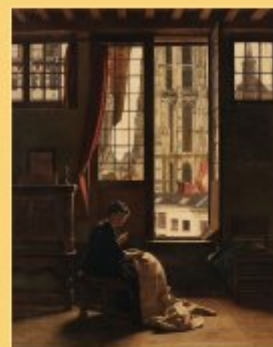
C.L.

→ Art urbain et contemporain, Millon, avenue des Casernes 39B, 1040 Bruxelles. Vernissage : vendredi 8 juin de 18 à 21h; exposition : samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 juin de 11h00 à 18h30. Vente publique : lundi 11 à partir de 18h30.

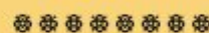
HORTA

HÔTEL DE VENTES - AUCTIONEERS

PROCHAINE VENTE D'ANTIQUITÉS
ET D'ŒUVRES D'ART :
LES 18 ET 19 JUIN 2018 À 19H30
EXPOSITION DES LOTS :
Vendredi 15 juin de 14 à 19h
Samedi 16 et dimanche 17 juin de 10 à 19h

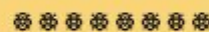


Henri de Braekeleer
Huile sur toile: «Le carillon». Dim : 92 x 74 cm.
VENDUE 70.000€



Leysen Bague en or jaune agrémentée d'un diamant, taille brillant, de ± 3,91 carats et de quatre diamants.

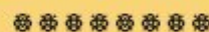
VENDUE 9.500€



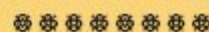
JOURNÉE D'ÉVALUATIONS GRATUITES EN NOS BUREAUX :

LUNDI 11 JUIN 2018

- ▶ TABLEAUX, SCULPTURES ET MOBILIER DE 10H À 12H ET DE 14H À 17H
- ▶ BIJOUX DE 10H À 12H
- ▶ DÉCORATIONS, MONNAIES, TIMBRES ET ACTIONS ANCIENNES DE 10H À 11H
- ▶ LIVRES ANCIENS ET MODERNES DE 14H À 16H
- ▶ INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE 16H À 17H



Henriette Ronner Knip
Huile sur panneau: Chatte jouant avec ses quatre chatons.
Dim : 50 x 61 cm.
VENDUE 40.000€



HÔTEL DE VENTES HORTA
70/74 Avenue de Roodebeek - 1030 Bruxelles
Tél. 02/ 741 60 60 - Fax 02/ 741 60 70
E-mail : info@horta.be - Website : www.horta.be
Ventes publiques mensuelles cataloguées

Direction : Dominique de Villegas
Commissaire-priseur

Ventes publiques

Elsen ne chôme pas

❖ De mars à juin, on a bien bossé avenue de Tervuren où les collections se succèdent. Petit aperçu du passé et du futur.

CHEZ ELSEN, 2018 est déjà une très bonne année, car, en mars dernier, en vendant trois collections privées de chez nous d'où émergèrent plusieurs records dans la spécialité, on avait obtenu un chiffre global de vente d'un peu plus de un million d'euros. On vendait alors les collections Casterman, Nef et Martiny. L'essentiel des acheteurs vint de notre pays et ils furent généreux, en suivant

souvent les estimations qui n'étaient par ailleurs pas des cadeaux.

En mars donc, on vit se vendre un aureus à l'effigie de Commode, en or, de l'an 192, pour 22 000 €; il était attendu à 20 000 €. On se souviendra également de cette pièce d'or au lion heaumé du temps de Louis de Male, comte de Flandres, dont la fille unique Marguerite allait épouser Philippe le Hardi et faire entrer nos états dans la grande Bourgogne. La pièce Elsen était annoncée à 15 000 €. Elle a été cédée à 30 000 € dans un état qualifié d'"extrêmement fin". Il faut savoir que les comptes financiers de l'atelier de Gand sont connus et l'on sait par eux que 29 000 pièces similaires furent frappées entre le 10 février et le 28 juin 1365. Un œil sur le site de la salle permettra de compléter la vision de cette belle journée



Cette pièce d'argent catalane du temps de Henri IV de Castille (est. : 5 000 €), traduit les tensions existantes entre l'Espagne, la France et la province au XV^e siècle.

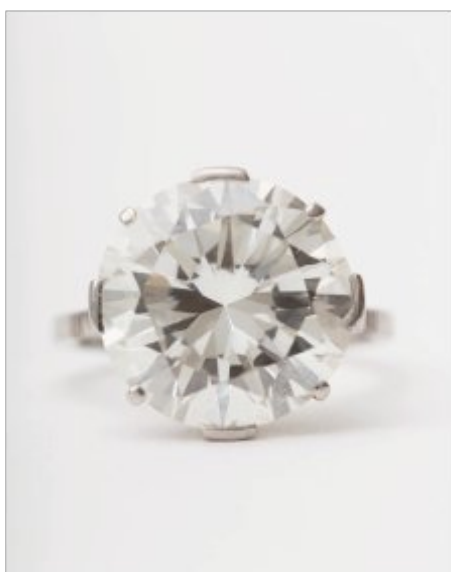
où 1980 lots étaient mis en jeu.

Pour ce qui est de la vacation du 9 juin (1814 lots), il y a moins d'or sans doute, mais quelques lots mériteront que l'on s'y arrête. En effet, une bonne partie de la vacation (médiévale et renaissante) provient de la collection gantoise d'Aimé Haeck, né en 1935 et féru de numismatique depuis son adolescence; on y trouvera des raretés des comtés et duchés de Flandre, Hainaut et Brabant. Il ne faudra

pas oublier la collection Fobe qui est composée de jetons du notariat français du XIX^e siècle (de 40 à 250 €). Ph.Fy



Van Cleef & Arpels, rubis birman 4,57 ct non chauffé



Solitaire 10,26 ct VVS



Bracelet au thème de la chasse



Paul Hankar/ Pierre Desmedt, Ensemble de deux flambeaux néo-gothiques

HAYNAULT

VENTES PUBLIQUES

VENTE CATALOGUÉE

Le samedi 16.06.2018
à 14h

Joierie, bijoux, orfèvrerie,
objets de vertu

Les objets et archives personnelles
de Jeanne Toussaint,
la grande dame de Cartier.

EXPOSITION

Dimanche	10.06.18	14h à 18h
Jeudi	14.06.18	14h à 18h
Vendredi	15.06.18	14h à 18h
Samedi	16.06.18	10h à 12h

SPÉCIALISTE

Laure Dorchy, expert

CONTACT

Rodolphe de Maleingreau d'Hembise
44 avenue Charles Thielemans,
1150 Bruxelles
info@haynault.be, 02 842 42 43,
www.haynault.be